

PICKUP

MAGAZINE D'ACTUALITÉS AGRICOLES POUR LES JEUNES



**Six regards
sur le paysage**

Page 6

**Sans l'agriculture,
la forêt gagnerait du terrain !**

Page 8

**Comment nous avons
modifié le paysage...**

Page 10

Au coeur du paysage...

Nature et agriculture

Pays, paysans, paysages



En Suisse, nul besoin de parcourir de grandes distances pour voir des paysages différents. En quelques heures à peine, on peut passer des forêts de conifères du Jura aux champs cultivés du Seeland ou des coteaux lémaniques aux imposants glaciers alpins. C'est la diversité qui crée le paysage : notamment celle de la faune, de la flore et

des activités humaines. Parmi ces dernières, soulignons l'importance de l'agriculture. Sans elle, le paysage serait bien monotone puisqu'en lieu et place de la mosaïque des champs il n'y aurait que de la forêt. Mais n'oublions pas que chacun de nous, même indirectement, influence le paysage.

Que vois-tu de la fenêtre de ta classe ou de ta chambre ? Est-ce que le paysage te plaît ? Est-ce qu'il t'inspire ? Il a souvent été question de la diversité des espèces en 2010 (Année internationale de la biodiversité oblige !) mais plus rarement de celle des habitats et des écosystèmes. Et pourtant... Par notre travail, notre façon de vivre ou nos loisirs, nous prenons chaque jour des décisions ayant un impact sur notre espace de vie, donc sur le paysage.

Dans ce numéro, Pick up se penche sur ce thème et constate qu'il vaut la peine de s'y intéresser de plus près, en particulier sous l'angle de l'agriculture et des « peintres du paysage » que sont les agriculteurs. Ce magazine te fera également découvrir l'évolution du paysage, la notion d'empreinte écologique et bien d'autres choses encore... Alors pars d'un bon pas à la découverte de ce numéro et ouvre bien grands les yeux !

Joëlle von Ballmoos

2

Photos: LID • © JVB - AGIR



Impressum

Pick up No 22 – Au coeur du paysage... Nature et agriculture

Le magazine **Pick up** est destiné aux élèves à partir de la 7^e année scolaire. Le dossier **Pick up enseignement**, disponible sur www.agirinfo.com, propose des idées d'enseignement sur les thèmes traités par le magazine pour le degré secondaire inférieur.

Parution : Pick up paraît une fois par an, en français et en allemand. Prochain numéro : été 2011

Editeur : Union suisse des paysans (USP), Groupe de travail communication, www.agriculture.ch

Conception, textes, rédaction : Matthias Diener, ing. agr. EPF, journaliste, Lucerne ; Markus Wilhelm, maître secondaire I, professeur à la HEP Lucerne ; Jürg Rindlisbacher, LID Information et communication agricoles, Berne

Soutien technique : Haute école pédagogique de la Suisse centrale (PHZ), Lucerne

Traduction, rédaction p. 12–13 et adaptation pour la Suisse romande: Agence d'information agricole romande (AGIR)

Graphisme : Atelier Bruckert/Wüthrich, Olten

Page de couverture : Randonnée à Grindelwald. Le paysage influence notre quotidien et notre humeur de bien des façons.
Photo : © JVB - AGIR

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg

Papier : blanchi sans chlore

Commande : Gratuit pour enseignants et élèves : Agence d'information agricole romande (AGIR), Lausanne, tél. 021 613 11 31, fax 021 613 11 30, courriel : info@agirinfo.com

Natur



Sommaire

faire du vélo

rêver

écouter

déposer

défricher

faire la fête

se baigner

battre le blé

camper

sentir

semer

fertiliser

niveler

revitaliser

impermeabiliser

planter

tondre

pique-niquer

labourer

récolter

drainer

e et culture
Culture et nature

Imaginer le paysage

4

Qu'est-ce que le paysage? Quel est le paysage de tes rêves? Où aimerais-tu vivre plus tard? Six élèves de diverses régions de Suisse ont répondu à Pick up.

Définir le paysage

6

Chaque jour, des paysages défilent devant tes yeux. Mais qu'est-ce exactement qu'un paysage? Selon quels critères peut-on le considérer?

Connaître le paysage

8

« J'ai besoin de grandes étendues et d'espaces vides. » Interview d'un agriculteur qui, après avoir voyagé, a planté ses racines dans le canton d'Argovie. Il façonne le paysage et y puise sa force.

Modifier le paysage

10

Il était une fois un paysage à peine marqué par l'homme. Puis les activités humaines se sont faites de plus en plus visibles. Aujourd'hui, nous influençons sans cesse le paysage et le remodelons. Et ce n'est pas sans conséquences.

Influencer le paysage

12

Notre habitation, notre travail, nos loisirs ou nos déplacements ont un impact sur le paysage mais également sur la planète entière. Comment mesurer cet impact?

Entretien du paysage

14

Les agriculteurs doivent à la fois produire des denrées alimentaires et entretenir le paysage. Ils nous expliquent de quelle façon. En plus : trois sites Internet sur le thème du paysage

Méli-mélo

16

Sudoku, quiz, etc.

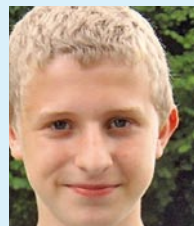
Quand on me dit « pay

Qu'est-ce qui, selon toi, rend un paysage beau et intéressant ? Où souhaites-tu vivre et travailler dans dix ans ? Et où aimerais-tu voyager ? Voilà les questions que nous avons posées à quelques élèves de diverses régions de Suisse.



... campagne ... montagne

Quand on me dit paysage, je vois des fleurs, de l'herbe, du soleil et des montagnes. Ce mot me fait penser à une campagne fleurie et ensoleillée. C'est là que j'aimerais habiter plus tard car il y a moins de monde qu'en ville. Cependant, je ne voudrais



quand même pas habiter dans un endroit totalement isolé. En ce qui concerne les vacances, je n'ai pas d'endroit préféré mais je voudrais voyager si possible chaque année dans un autre pays parce que ça m'intéresse de connaître d'autres endroits que la Suisse.

Anthony Dal Maso

15 ans

Péry

Quand je pense au paysage, je vois d'abord des montagnes ... et des rivières et des prairies. J'aime particulièrement ces paysages en été, dans la lumière du matin quand les montagnes brillent et qu'il y a de la rosée dans les champs. On entend le torrent et les cloches des vaches et on peut observer des chamois. Voilà ce qui me plaît dans un paysage et c'est pour ça que je veux rester dans le canton d'Uri et même plus précisément à

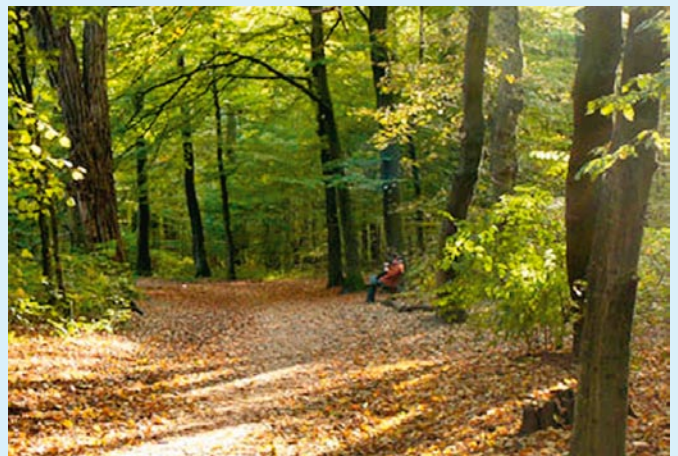


Göscheneralp où j'habite actuellement. Je souhaite aussi travailler dans la région, si possible en plein air, par exemple comme maçon. Le matin déjà, la ville est trop bruyante et agitée. Toutes ces voitures et ces immeubles ... très peu pour moi.

Michael Mattli

13 ans

Göschenen



sage », je pense à ...

... Lavaux

Pour moi un paysage doit être naturel : les Alpes, des vignes, le lac. J'habite dans le Lavaux, un paysage créé par des moines qui ont coupé la forêt pour planter des vignes. Je n'aimerais pas habiter à Lausanne, je trouve que la ville n'est pas très belle et qu'il y a trop de bruit. Je préfère le calme d'Epesses et pour une famille c'est mieux car on peut sortir plus facilement. Bien sûr il y a des villes qui sont belles comme Venise par exemple. J'aime bien Paris aussi, ou New York. Peut-être que je pourrais même y vivre plus tard mais il faudrait voir si ça me plaît toujours à la longue. Pour mes vacances, j'aime bien aller au bord de la mer. J'irais volontiers en Grèce ou en Corse pour le paysage. Ou alors, si j'en ai les moyens, je souhaiterais découvrir l'Asie ou l'Afrique et aller à la rencontre des tribus indigènes.

Margot Badet
13 ans
Epesses



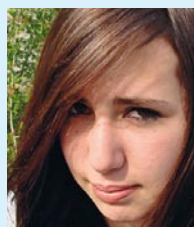
... nature

S'il n'est que béton et métal, un paysage est bien triste. De même s'il est vide, comme une autoroute. Ici, dans la région de Schüpfheim, ce n'est pas le cas. C'est une région agricole mais pas isolée pour autant. Il y a une chouette piscine en plein air et des chemins de randonnée à travers champs et forêts. Au paysage, j'associe également l'odeur de la forêt et le bruissement des feuilles quand j'y fais du jogging. Un beau paysage doit être unique, particulier, naturel et intact, certainement pas industriel. Je n'ai pas de grosses exigences au sujet de mon lieu de travail. Que ce soit à la campagne ou en ville, de toute manière j'habiterai dans une maison. L'important, c'est que la durée du trajet entre mon domicile et mon travail soit court.

Romina Buchle
15 ans
Schüpfheim



... soleil



Dans dix ans, j'aimerais habiter à Thoune. Je trouve que c'est une belle ville et que les gens y sont sympathiques. L'important, c'est que mon futur lieu de domicile soit facilement atteignable en transport public, afin que je puisse, par exemple, travailler à Berne et habiter à Thoune. Pour moi, un paysage est beau quand le soleil brille, qu'un parfum de fleurs flotte dans l'air et qu'un ruisseau ou une rivière serpente à travers les pâturages. Mon paysage de rêve n'a ni maisons ni voitures, ni pollution atmosphérique ni déchets. Si, en plus, il fait chaud et il y a la mer, alors ce serait une destination idéale pour mes vacances.

Michelle Conte
15 ans
Münsingen

... prairies

De préférence, je passe mes vacances en Serbie. D'une part parce que j'y ai de la famille et d'autre part parce que c'est beau et que je peux en profiter. Un beau paysage – prairies, fermes, petits cours d'eau – m'apporte du calme et j'apprécie l'odeur des fleurs et des animaux. L'important, c'est qu'il n'y ait pas de déchets ni de fabriques ou d'autoroutes. Je souhaiterais vivre et travailler à Lucerne car c'est là que je suis née et que ma famille et mes amis habitent.



Danijela Petrovic
15 ans
Lucerne

En outre, l'idéal serait que je puisse aller à pied à mon travail.



Six regards sur le paysage

La beauté



Les amis de la nature et les amateurs de montagne trouveront que cette photo est belle. Et toi ? La beauté d'un paysage dépend de ce qu'il signifie pour toi et de ce qui compte à tes yeux. Peut-être pré-

fères-tu les dunes du Sahara, une forêt tropicale, la ville de New York, une autoroute qui traverse la campagne ou un stade de football rempli de fans et de lumière.

Le



C'est le paysage que l'on ressent avec son corps et ses sens : la chaleur du soleil sur la peau, l'odeur de la mer, du sable et de la crème solaire, les cris des

Valeur économique



Nous considérons ici la dimension économique du paysage, sa valeur monétaire qui dépend de sa localisation et de son utilisation : un centre-ville, un terrain en périphérie, une zone

résidentielle appréciée, une zone industrielle, une zone agricole, un terrain dans une région touristique, une surface non utilisée dans les montagnes.



Un haut-marais, une prairie maigre, une forêt clairsemée, une zone fluviale, etc. Dans ces endroits vivent des animaux et des plantes qui disparaissent des régions fortement exploitées. La diversité des es-

Le paysage, c'est ce que tu vois, ce qui défile derrière la fenêtre du train par exemple. Lorsque tu es en route, tu es constamment en contact avec le paysage, même de façon inconsciente. Que tu le veuilles ou non, il influence ton quotidien et ton humeur. Comment peut-on définir un paysage? Pick up a choisi six critères.

Qu'est-ce que le paysage ?

- Le paysage est une portion visible de la surface de la Terre.
- Le paysage est un espace géographique avec des caractéristiques spécifiques.
- Le paysage n'existe que lorsqu'on le considère comme tel.



enfants et les bribes de conversations, le goût d'un cornet glacé, le scintillement de l'eau, l'écume des vagues et la ligne d'horizon.



Pense à un lieu où tu te sens chez toi, où tu as passé des années importantes de ta vie. Où tu vis depuis toujours et que tu quitterais à regret. Dans quel en-

vironnement as-tu le sentiment profond d'être en sécurité ? Où sont tes racines ?

7



pièces façonne le paysage, le rend attractif et précieux d'un point de vue écologique. Mais la réciproque est également vraie : il faut des paysages diversifiés et naturels pour préserver la biodiversité.



La production de denrées alimentaires, la construction, l'habitat, le travail, la mobilité, le sport, le tourisme, la détente, la protection de la nature, l'énergie, la sécurité ... autant de paramètres qui jouent un rôle dans l'utilisation et la modification des paysages. Bien entendu, les

cinq autres dimensions précédemment citées ont également un impact sur le paysage. Si naguère l'agriculture façonnait le paysage, il est nécessaire de nos jours de prendre conscience de son importance et d'en planifier les modifications de façon intégrée.

« Sans l'agriculture, la forêt gag »

Paysage et agriculture – Pick up est allé rendre visite à Franz Hagenbuch, agriculteur dans la plaine de la Reuss (AG). Façonné par la rivière au fil du temps, le paysage est ici ouvert et agricole. Aujourd'hui, il subit toutefois la pression des agglomérations de Zurich et de Zoug. Franz Hagenbuch avait beaucoup de choses à nous raconter au sujet du paysage.



Franz Hagenbuch Après un apprentissage de commerce à l'agence de voyage Hotelplan à Zurich et après avoir suivi l'École cantonale des métiers de la terre et de la nature à Cernier (NE), Franz Hagenbuch part en voyage pendant une année. Durant l'hiver 1982/83, il rejoint l'Égypte en vélo puis traverse l'Afrique jusqu'au Kenya. A son retour, il suit la Haute école suisse d'agronomie (HESA) à Zollikofen. Aujourd'hui, Franz Hagenbuch est agriculteur et habite à Werd, près de Rottenschwil en Argovie. De 1998 à 2005, il a été maire de la commune et, depuis 2005, il est le président de la succursale locale de la banque Raiffeisen.



Les terres de la famille Hagenbuch se trouvent au bord de la Reuss.

Coup d'œil Chacun a sa propre vision du paysage. Celui qui construit une maison remarquera les maisons en construction. Celui qui fait partie d'un club sportif repérera les terrains de sport. Un protecteur de la nature fera attention aux aspects naturels du paysage. Moi, en tant qu'agriculteur, je regarde les champs et les prairies.

Alimentation La plupart des agriculteurs souhaitent produire suffisamment pour avoir un revenu leur permettant de vivre. En ce qui me concerne, j'espère faire une bonne récolte et souhaite que le fourrage nécessaire à mes 160 bovins à viande provienne autant que possible de mes propres terres. Parallèlement à tout ça, je dois cultiver des surfaces de compensation écologiques (SCE).

Surfaces de compensation écologiques Sur les bordures des champs qui ne sont pas tout à fait rectangulaires, en lisière de forêt, dans des prairies très humides ou sous les pylônes des lignes à haute tension, je sème des jachères florales et des bandes de fleurs des prés. Je plante également des haies et des arbres fruitiers et je construis des murgiers (tas de pierre). D'une part, cela enrichit visiblement le paysage et d'autre part, cela nous permet de recevoir des paiements directs de la Confédération et du Canton.

Haute tige Ce printemps, j'ai planté six noyers, six poiriers et un alisier. Tous à haute tige. En raison de la mécanisation de l'agriculture, j'ai planté ces arbres en ligne le long du chemin. Jadis, on les aurait plantés au milieu des prés. Mais à cette époque on faisait tout à la main. Nous, les agriculteurs d'aujourd'hui, nous façonnons peut-être le paysage différemment de nos prédécesseurs, mais nous en prenons soin.

Dédommagement Nous, agriculteurs, produisons des

denrées alimentaires et entretenons le paysage. Sans l'agriculture, les prairies se couvriraient peu à peu de forêts. Aujourd'hui, les prix des aliments en Suisse ne permettent pas de compenser leurs coûts de production. Les exploitants ont donc besoin des paiements directs qu'ils reçoivent pour les tâches non rétribuées par le marché (SCE, par exemple). Le paysage pourrait également être entretenu par le service de voirie des communes mais l'agriculture est moins chère et plus efficace.

« J'ai besoin de grandes étendues et d'espaces vides. »

Mosaïque Les nombreuses cultures amènent de la diversité dans notre paysage : céréales, pommes de terre, betteraves sucrières, tournesol, colza, prairies et SCE. Cette mosaïque me plaît. A l'étranger, on voit souvent d'immenses étendues de maïs, rien que du maïs. Ce sont des monocultures. En comparaison, nos champs sont bien petits avec une surface moyenne de 1 à 2 hectares (= 1,5 à 3 terrains de football). Pourtant ils sont



nerait rapidement du terrain! »

plus grands qu'il y a quelques années. Nous ne pourrions presque pas faire tourner nos moissonneuses-batteuses dans les champs de l'époque.

« La croissance consomme de plus en plus de paysages et de terres agricoles »

De la place pour les arbres
Jadis on disait « Si tu as de la place, plante un arbre ! » On avait alors besoin d'arbres pour assurer l'autosuffisance en bois. Aujourd'hui, beaucoup d'arbres et de méandres de rivières ont disparu du paysage pour faire place à l'agriculture moderne. J'aime les paysages bien structurés et spacieux. J'ai besoin de grandes étendues et d'espaces vides.

Freiamt J'aime particulièrement le paysage du Freiamt entre Lindenberg et Hasenberg. Probablement parce qu'il est naturel et pas encore trop urbanisé. Je suis un véritable « rat des champs ». Je me sens bien là où les gens se saluent quand ils se croisent. J'apprécie les changements du paysage au gré des saisons.

Champ d'orge Un champ d'orge dans le vent, un champ de colza ou un poirier en fleurs, une lisière de forêt au printemps, la Reuss dans le brouillard, les Alpes par-dessus la mer de brouillard, le lever de soleil sur la plaine alluviale, un coucher de soleil sur les hauteurs du Jura ... Tout ceci me donne de la force, me procure une paix intérieure, de la confiance et également une sensation de plénitude.

« Nous façonnons le paysage différemment de nos prédécesseurs »

Autoroute Que souhaitons-nous pour le Freiamt, cette région si particulière ? Ou plutôt, que ne voulons-nous pas ? Chez nous, la pression des agglomérations de Zurich et de Zoug est énorme. L'inauguration de l'autoroute dans le Knonaueramt ne va pas arranger les choses. La mobilité amène peut-être du confort mais également du bruit et une augmentation du besoin en voies d'accès, des routes qui à leur tour vont morceler le

paysage et faire augmenter la pression de l'urbanisation.

Loisirs La demande en maisons privées est forte. Les maisons deviennent de plus en plus grandes et bientôt presque toutes auront deux voitures dans leur garage. La « rurbanisation » croissante altère le paysage. A elles seules, les activités de loisirs ont un fort impact : cavaliers, randonneurs avec chiens, cyclistes, amateurs de rollers, amoureux de la nature, pêcheurs ... nombreux sont ceux qui viennent se promener dans la vallée de la Reuss. La plupart y viennent en voiture et ont donc besoin d'une place de parc. Nous autres agriculteurs avons aussi besoin d'espace. Beaucoup d'entre nous vivent dans de beaux endroits, comme nous ici.

Limites de la nature L'économie croît et consomme de plus en plus de paysages et de terres agricoles. C'est un processus insidieux. Même l'agriculture a plus d'impact sur le paysage qu'auparavant. Que ce soit les machines ou la garde des ani-

maux à l'extérieur, chaque activité demande du travail. Pourtant, l'agriculture a un aspect convivial et positif sur le moral. Celui qui sait travailler et respecter le sol aura une bonne terre. Les agriculteurs connaissent les limites – celles de la nature, pas celles des banquiers.

« L'agriculture a plus d'impact sur le paysage qu'auparavant »

Croissance C'est à se demander pourquoi nous voulons absolument une croissance. En fait, si nous croissons c'est pour augmenter le bien-être et la qualité de vie. N'existe-t-il pas déjà des communes où le bien-être ne peut que diminuer avec une croissance supplémentaire ? Pourtant, chaque commune veut croître. Grâce à l'arrivée de nouveaux habitants, elles peuvent maintenir leur taux d'imposition assez bas. Et grâce à un taux d'imposition bas, de nouveaux habitants arrivent.

9

Photos: Famille Hagenbuch

Voilà comment nous avons modifié le paysage

Celui qui voyage en Suisse et qui observe le paysage ne peut que constater à quel point l'homme l'a modifié. Avec nos habitudes de consommation, nous influençons profondément notre paysage en y construisant des zones résidentielles, des industries, des voies de communication et des installations sportives. Le paysage change à de nombreux endroits, non plus progressivement mais à pas de géant. Pourtant, à l'origine, tout a commencé bien tranquillement.

10

1.

2.

3.



1. Survivre. En tant que chasseur-cueilleur, l'homme se fond dans la nature comme les animaux sauvages d'aujourd'hui.

2. Assurer la subsistance. En défrichant et en brûlant la forêt, l'homme commence à marquer visiblement le paysage de son empreinte : des pâturages, des champs et des jardins potagers remplacent peu à peu la forêt et enrichissent le paysage de nouvelles espèces de plantes et d'animaux.

3. Ebaucher une société. Les hommes se regroupent et créent des communautés qui commencent à être visibles dans le paysage.

Le paysage suisse en quelques chiffres

7 % de surface d'habitat et d'infrastructure. Bâtiments, industries, espaces verts et lieux de détente, villages de vacances. Routes, places de parc, aires ferroviaires, aérodromes ... Depuis 1965, la surface d'habitat et d'infrastructure en Suisse a grandi deux fois plus vite que la population. Elle atteint 400 m² par personne et continue d'augmenter significativement. Sur le Plateau suisse, les grandes villes et les communes périphériques se regroupent en agglomérations.

37 % de surfaces agricoles. Prairies et pâturages, terres arables, vignes, vergers, champs cultivés, alpages. 90 % des nouvelles surfaces d'habitat et d'infrastructure sont gagnées sur des surfaces agricoles productives et facilement cultivables. Chaque seconde, un mètre carré de surface agricole disparaît en Suisse, c'est-à-dire 15 terrains de football par jour ou la surface du Lac de Bière par an. La plupart de ces surfaces seront vouées à la construction.

31 % de forêt. La loi fédérale sur les forêts stipule que « tout défrichement doit être compensé en nature dans la même région ». C'est grâce à cet article que la surface forestière n'a pas diminué en Suisse. Depuis 150 ans, elle augmente même. Dans les régions de montagne, de plus en plus de prairies et pâturages isolés et sur des terrains difficilement accessibles ne sont plus entretenus. Après quelques années, ils sont envahis par les buissons, puis par la forêt.

25 % de surfaces improductives. Lacs, rivières, ruisseaux, végétation improductive, rochers, sable, éboulis, névés, glaciers. Certaines surfaces improductives peuvent toutefois avoir une valeur économique. Par exemple : la production d'énergie hydraulique ou l'exploitation des zones de montagne pour le tourisme. De ce fait, les surfaces improductives sont également de plus en plus exploitées pour construire des routes.

« L'inauguration du RER (S-Bahn) il y a près de 20 ans a eu pour conséquence que certaines régions jusque là isolées ont été reliées, quasiment du jour au lendemain, aux grandes villes et aux agglomérations. »

Christoph Girot, Professeur EPF, 2008

« [...] les auteurs d'une étude commandée par le Secrétariat d'État à l'économie (seco) ont évalué la valeur, pour le tourisme, d'un paysage diversifié. Ils arrivent à une valeur qui se situe entre 2,38 et 2,78 milliards de francs par an. »

OFEV : Magazine « Environnement » 1/2005

« Trois quarts de la population suisse vivent aujourd'hui dans les agglomérations. C'est là qu'on trouve 82 % des places de travail. Pas étonnant, dès lors, que les agglomérations deviennent de plus en plus grandes et fassent pression sur les zones rurales. »

Martina Märki, ETH-Globe, 2008

« Les surfaces de transport représentent près de 32 % des surfaces d'habitat et d'infrastructure. Les aires ferroviaires n'en représentent qu'un dixième. »

Nouvelle statistique de la superficie de la Confédération, 2005

« La superficie des pistes enneigées artificiellement a triplé durant ces trois dernières années. Presque chaque station de sports d'hiver souhaite créer des via ferrata, des parcours d'accrobranches ou des pistes de VTT pour attirer une nouvelle clientèle durant l'été. »

Urs Tester, Pro Natura, 2010

« Le changement de structure dans l'agriculture, l'exode rural, l'urbanisation ... tout ceci a un impact sur la qualité du paysage dans les régions alpines. Et si les régions de montagne deviennent plus sauvages, ce n'est pas uniquement leur image qui va en pâtir mais également le tourisme. »

Stefan Christen, Alpdialog, 2005

4.

5.

6.

7.



4. Rendre la vie collective plus confortable.

Les communautés deviennent des villages et des villes reliés par des chemins.

5. Créer de nouvelles infrastructures pour la société industrielle.

Les villages et les villes s'étendent, gagnant du terrain sur la campagne. Les bâtiments deviennent plus grands et plus hauts, les chemins se transforment en routes, le train sillonne la campagne et des usines s'implantent.

6. Société de consommation : travailler en ville, habiter à la campagne et faire ses achats au centre commercial.

La voiture change le mode de vie et le paysage. On construit des routes plus larges, des autoroutes, de nouvelles zones industrielles et résidentielles ainsi que des centres commerciaux, le tout en dehors des villes.

7. Avec l'urbanisation croissante, les besoins en loisirs et divertissement augmentent.

Diverses infrastructure de loisirs et de tourisme se construisent un peu partout : installations sportives, courts de tennis, remontées mécaniques, funiculaires, terrains de golf, pistes de luge, villages de vacances.

Du paysage à l'empreinte écologique

On l'a vu, le paysage a évolué en même temps que notre société. La croissance démographique, l'essor de l'industrie, la construction de nombreuses voies de communication ou l'avènement d'une société de loisirs ont un fort impact sur nos paysages qui n'ont plus rien de commun avec celui de la Suisse au Moyen-Age, par exemple. Mais notre mode de vie a également une influence à plus grande échelle.

De façon plus ou moins consciente, nos actes déterminent le paysage dans lequel nous évoluons. Vivre dans une petite maison en périphérie, faire ses commissions au marché et se déplacer en vélo n'aura pas le même impact que vivre dans un immeuble au centre-ville, faire ses achats dans une grande chaîne de supermarchés ou se déplacer en voiture. Ces deux modes de vie vont aboutir à deux paysages totalement différents et avoir des répercussions très loin de chez nous.

Lorsqu'on achète une banane, une barquette de fraises en mars ou qu'on fait le plein de la voiture, on marque également le paysage. Certes, ces actions ne laisseront pas de traces chez nous mais auront un impact dans d'autres pays ou sur d'autres continents. Que ce soit au niveau de la consommation, de l'habitat, des transports ou des loisirs, nos choix ont donc une dimension globale souvent difficile à appréhender.

Afin de calculer l'impact de notre mode de vie à différentes échelles, les scientifiques ont mis sur pied l'empreinte écologique. Cette mesure n'est pas directement en lien avec le paysage. Elle met en rapport la surface dont nous aurions théoriquement besoin pour produire les biens que nous consommons et pour absorber nos déchets avec la surface qui est réellement à disposition pour le faire. En résumé, l'empreinte écologique est un rapport entre ce que l'on prend à la nature et ce que la nature peut nous fournir. Pour que le système soit durable, il faut bien entendu qu'on ne prenne pas plus que ce qui est à disposition. Pour faire une comparaison avec l'économie, il faudrait que nous consommons uniquement les intérêts, sans toucher au capital.

On peut mesurer l'empreinte écologique à plusieurs échelles, par exemple : celle d'une personne, d'une entreprise, de la production d'énergie ou de l'ensemble de la population.

Comment calcule-t-on l'empreinte écologique ?

Pour calculer l'empreinte écologique, il faut définir d'une part les ressources dont nous avons besoin pour nous nourrir, nous habiller, nous déplacer et traiter nos déchets et d'autre part la surface de notre planète qui nous fournit les ressources nécessaires à ces activités, autrement dit la surface bioproductive. Plusieurs types de surfaces (cf. tableau) sont considérées comme bioproductives mais, au final, elles ne représentent qu'environ 25 % de la surface du globe.

Un hectare de champs cultivés ou de terrains construits ne fournira pas autant de biomasse qu'un hectare de forêt ou de pêche. Alors comment comparer ces différents types de surface ? En pondérant ces différentes surfaces en fonction de leur bioproduktivité moyenne. On obtient alors une

surface en hectares globaux (gha). Un hectare global est l'unité de mesure de l'empreinte écologique et représente un hectare ayant une bioproduktivité moyenne.

La population mondiale a besoin de 17,5 milliards d'hectares globaux pour produire les ressources nécessaires à maintenir son train de vie. Cela représente environ 2,7 gha par personne. Or la Terre ne dispose que de 13,6 gha, soit 2,1 par personne. Nous consommons donc 30 % de plus que ce qu'elle peut nous fournir. Autrement dit, il faudrait 1,3 planète pour couvrir nos besoins.

Notre mode de vie a donc non seulement un impact sur le paysage mais également sur l'empreinte écologique.

Selon le calcul de l'empreinte écologique, une surface agricole exploitée intensivement sera plus productive et le nombre d'hectares globaux qu'elle représente, plus élevé. On pourrait donc penser que plus l'agriculture devient intensive, plus la bioproduktivité (et donc le nombre d'hectares globaux) augmente. Mais la notion d'empreinte écologique est une mesure ponctuelle. Elle ne donne aucune indication quant à la durabilité des ressources et des comportements. Ainsi une surface agricole exploitée intensivement est très productive à court terme mais peut ne plus être productive du tout à long terme si elle est surexploitée.

Types de surfaces biproductives

	Surfaces (mia ha)	Hectares globaux (gha)
Champs cultivés	1,6	4,1
Pâturages	4,8	2,4
Forêts	3,9	5,3
Pêcheries	2,8	1,1
Terrains construits	0,2	0,4

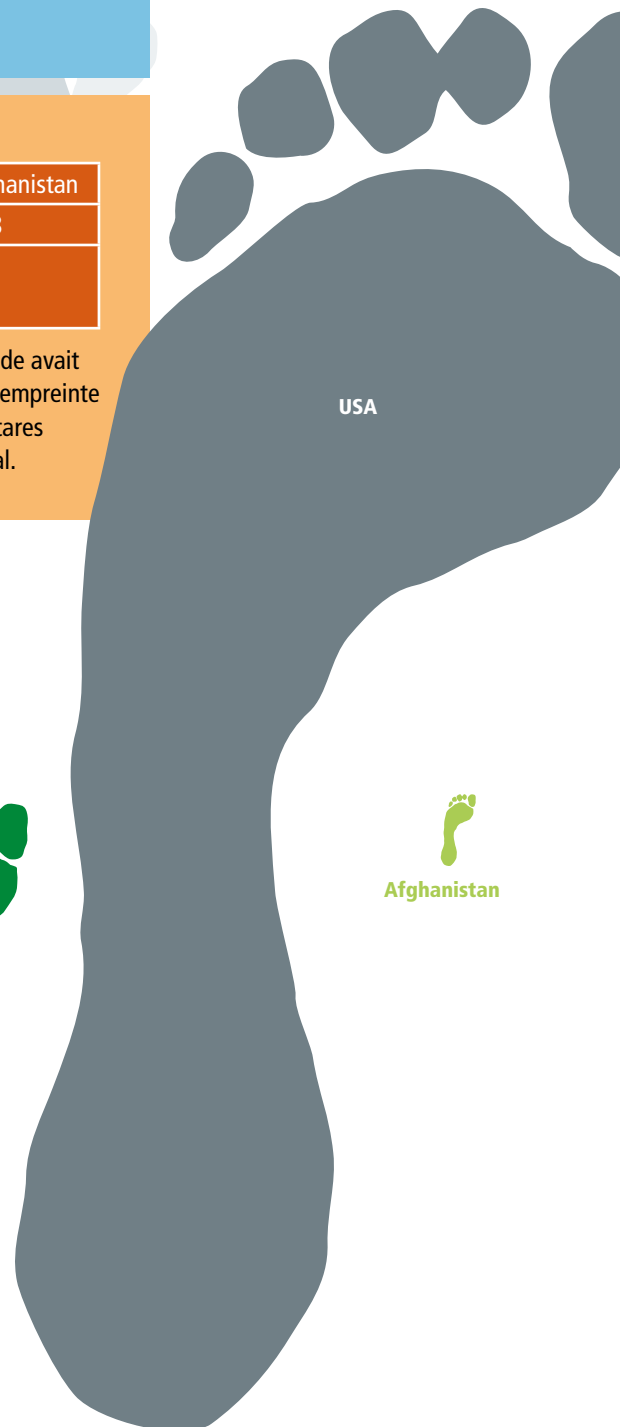
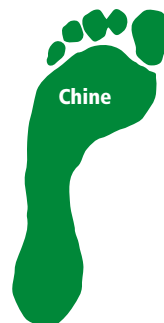
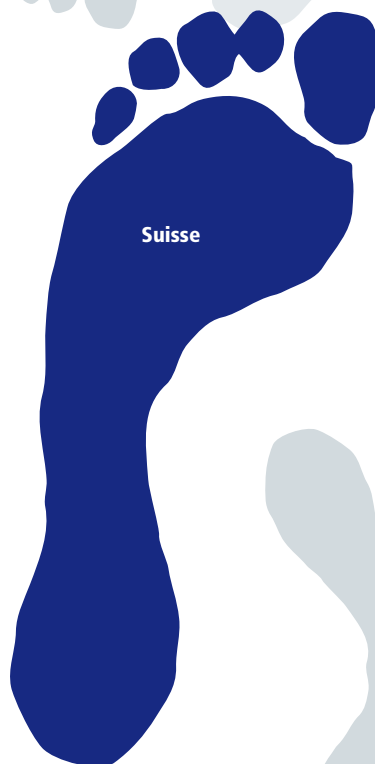
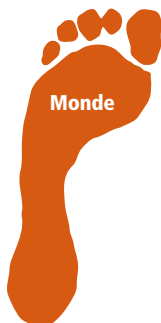
Il peut paraître étonnant de considérer les terrains construits (les villes par exemple) comme des surfaces biproductives. Ils sont pourtant pris en compte car ces surfaces, même construites, sont des terres arables.

Empreinte écologique de quelques pays en 2005

	Monde	Suisse	Chine	USA	Afghanistan
Empreinte	2,7	5,0	2,11	9,42	0,48
Nombre de planète(s)*	1,3	2,4	1	4,5	0,2

Source : Global Footprint Network

* Nombre de planète(s) nécessaire(s) si tout le monde avait le même train de vie que dans le pays mentionné. L'empreinte écologique est divisée par 2,1, soit le nombre d'hectares globaux disponibles par personne au niveau mondial.



Produire des aliments et façonner le paysage

De quelle manière façonnez-vous le paysage de la Suisse avec votre production de denrées alimentaires ? Voilà la question que Pick up a posée à quatre représentant(e)s des fédérations de producteurs de lait, de fruits, de viande et de pommes de terre. Voici leur réponse.



En automne, la récolte de pommes de terre fait partie du paysage

Les vaches laitières entretiennent le paysage

« De par son climat et sa topographie, la Suisse est un grand pâturage. L'élevage et la production de lait ont une longue tradition chez nous. Les vaches transforment l'herbe en un produit alimentaire de base, le lait, et entretiennent le paysage. La richesse des paysages suisses n'est pas seulement importante pour la production alimentaire mais également pour le tourisme. Les paysages ne peuvent être préservés que grâce à une exploitation prudente. Si les prairies sont trop pâturées, la biodiversité diminue. Mais il n'est pas non plus souhaitable qu'elles ne soient plus exploitées régulièrement. Car, quand le bétail n'est plus là, une végétation buissonnante s'installe, rapidement suivie de la forêt. La diversité des paysages s'appauvrit alors. Qualité, diversité et entretien, voilà à quoi sert également l'industrie du lait suisse. »



Barbara Paulsen Gysin, responsable RP, Producteurs suisse de lait PSL

Au printemps fleurissent les arbres fruitiers

« La Suisse est un verger. Chaque année au printemps, des centaines de pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers et autres arbres fruitiers fleurissent dans toutes les régions de la Suisse. En plus des 7000 hectares de vergers, on compte plus de 2,5 millions d'arbres fruitiers isolés. Ce sont pour moitié des pommiers et des poiriers dont les fruits servent principalement à produire du jus. Ces arbres ne sont pas uniquement précieux pour leur jus de grande qualité, mais également pour la biodiversité, la protection de la nature et l'image du paysage. Enfin, les arbres à haute tige préservent la diversité génétique des variétés de fruits indigènes. »



Rolf Matter, chef du département Information + RP, Fruit-Union Suisse

Vaches, cochons, moutons & Cie rendent la campagne vivante

« Une Suisse sans vaches n'est presque pas imaginable. Elles entretiennent le paysage comme nul autre animal ne le fait. Mais les cochons, la volaille et les moutons font également partie du paysage. La nourriture des animaux provient en grande partie de fourrage naturel. Une garde respectueuse des animaux et proche de la nature est d'une grande importance pour les exploitations agricoles suisses. Presque toutes les exploitations remplissent les « prestations écologiques requises », le standard suisse pour une agriculture répondant aux normes écologiques. Ils apportent ainsi une importante contribution à la préservation des paysages naturels et des régions de montagne où se trouvent la majorité des exploitations qui produisent du lait et de la viande. Et comme la Suisse est un pays plein de spécificités, chaque région produit des spécialités culinaires raffinées. L'amour passe par l'estomac. Même l'amour pour nos beaux paysages suisses empreints de traditions. »



Erich Schlumpf, responsable PR-Produits, Proviande / « Viande Suisse »

Les formes et les couleurs des champs forment une mosaïque

« L'agriculture en général et la culture des pommes de terre en particulier contribuent à un paysage varié et haut en couleurs. En effet, là où poussent des pommes de terre, on cultive également des céréales, du colza, de la betterave sucrière, du maïs et autres plantes. Toutes ces cultures forment une mosaïque de champs dont les couleurs changent au fil des mois. Si la pomme de terre, en tant que légume, n'est pas spécialement jolie, sa fleur l'est particulièrement. Au printemps, des champs entiers se colorent de différentes teintes, allant du blanc au violet en passant par le bleu clair selon les variétés. Autrefois, les fleurs de pomme de terre étaient même utilisées dans les décorations florales. A la fin de l'été et en automne, leur récolte est également une image marquante : de grosses machines agricoles avancent au pas dans les champs. Enfants, grands-parents, oncles et tantes ... toute la famille participe. La récolte des pommes de terre est peut-être l'une des dernières tâches qui illustre une agriculture traditionnelle et familiale. »



Ernst König, gérant de swisspatat

Les paysans, peintres du paysage !

Originaire de Ruswil dans le canton de Lucerne, Agnes Schneider Wermelinger est une paysanne et une spécialiste des relations publiques. « Les familles paysannes façonnent le paysage », dit-elle en accentuant le mot « façonnent ». Lors de ses nombreux voyages à travers la Suisse, Agnes Schneider a photographié le résultat de leur travail. A partir d'un assortiment de photos, elle a ensuite réalisé un module d'exposition pour la campagne « Proches de vous. Les paysans suisses. ».



Cette exposition a été présentée dans différentes foires comme la BEA, l'OLMA, la LUGA, le Comptoir Suisse, les Automnales, etc. Il s'agit en fait de deux compartiments de train avec une fenêtre. Les visiteurs prennent place dans un compartiment, choisissent une des 5 régions suisses proposées et admirent le paysage agricole, tandis qu'une voix d'enfant livre un commentaire.



Dans le cadre du module d'exposition « Les paysans, peintres du paysage ! », les familles paysannes suisses vous invitent à un voyage dans leur région.



Vignes au bord du Lac Léman



Cultures dans la région bâloise

Architecture et environnement construit

Les enfants et adolescents grandissent dans un cadre de vie essentiellement défini et créé par l'homme mais n'ont pas toujours conscience de leur environnement. Il est donc important que les jeunes soient sensibilisés à l'environnement dans lequel ils vivent et grandissent. Ils doivent avoir la possibilité de le percevoir consciemment et de participer à son développement. Spacespot, société regroupant plusieurs fédérations d'architectes, élabore des documents et des projets destinés aux

enseignants afin qu'ils puissent aborder ces sujets en classe. Plus d'informations sur : www.spacespot.ch

Evolution du paysage

« Une conception d'évolution du paysage (CEP) décrit les perspectives d'évolution d'un paysage précis du point de vue de son utilisation durable et de sa mise en valeur écologique et esthétique. » Elle est élaborée au niveau de la commune ou de la région. Vous trouverez plus d'informations à ce sujet et sur le travail de la Confédération dans le domaine du paysage sous : www.bafu.admin.ch/paysage

Forum paysage

Le forum paysage est une association pour la recherche et l'échange entre tous ceux qui sont intéressés par ce thème. Avec en toile de fond les changements très rapides du paysage suisse, cette association a pour but de promouvoir la prise en compte de l'espace paysager dans sa globalité, ainsi que son développement et son aménagement précis. Vous trouverez plus d'informations et de nombreux liens vers des institutions s'occupant du paysage sous : www.forumlandschaft.ch



Solution du Wordoku

à la page 16

G	A	R	E	C	L	I	O	S
C	E	O	R	I	S	G	L	A
L	I	S	G	O	A	R	C	E
I	R	E	A	L	C	S	G	O
O	S	G	I	R	E	C	A	L
A	L	C	S	G	O	E	R	I
S	C	A	O	E	G	L	I	R
R	O	L	C	S	I	A	E	G
E	G	I	L	A	R	O	S	C

Solution du jeu « Le sais-tu ? »

à la page 16

1	2	3	4	5	6	7	8	9
P	A	N	O	R	A	M	A	S



Origine suisse contrôlée

Les produits alimentaires qui portent ce logo sont fabriqués en Suisse selon des techniques ménageant l'environnement et ne sont pas modifiés génétiquement. Qui achète ces produits renforce l'agriculture et les filières alimentaires suisses et contribue à la diversité du paysage. www.suissegarantie.ch

